

# Fontainebleau {n°8}

*la revue d'histoire de la ville & de sa région*

## La Légion d'Honneur du Capitaine Pruneau

*Les deux guerres mondiales*

Les origines

Ce texte est paru dans la revue  
«Fontainebleau», 2015, n°8, pp. 66-70.  
L'auteur tient à remercier vivement  
Madame Hélène Maggiori, directrice  
de publication, pour avoir autorisé  
la présente réédition.

ISSN : 2119-6710 - F:12€

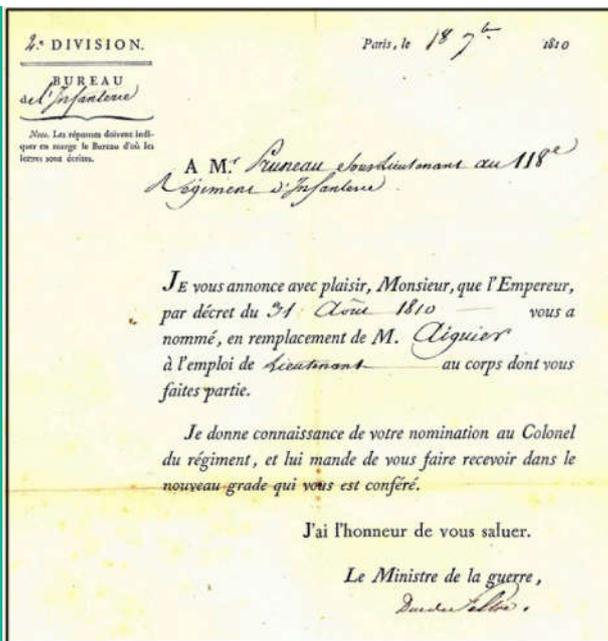


9 772119 671020

# La Légion d'Honneur du Capitaine Pruneau ou les Infortunes de la Bravoure

PAR JACQUES KORNPROBST

*Le texte ci-dessous est fondé sur une chronique anonyme datée du 13 décembre 1888 ainsi que sur des documents militaires et trois lettres inédites du général-comte Philippe-Paul de Ségur ; l'ensemble, ainsi que la médaille, tenait dans une boîte à chaussure provenant de la succession de parents éloignés. Les emprunts directs à ces écrits figurent en italique. Plusieurs ouvrages, cités en bibliographie, ont été utilisés pour préciser le contexte historique. Le dossier du capitaine Pruneau figure dans la base Léonore des Archives Nationales à la cote LH/2235/34, N° de notice L2235034 ; le Capitaine est en outre mentionné à l'occasion d'un contrat de mariage signé en 1842 à Thomery, concernant Louis-Kléber Baudoin et Marie-Anne-Ursule Franconville.*



Nomination du sous-lieutenant Pruneau au grade de lieutenant, signée par le général Clarke, duc de Feltre. Ministre de la guerre de 1807 à 1814, Clarke conserva cette fonction pendant le 1<sup>ère</sup> restauration, les Cent Jours et une partie de la seconde restauration, bel exemple de souplesse politique.

## ■ Une jeunesse sous le premier Empire

Pierre Louis Etienne Pruneau est né à Thomery en Isle de France (maintenant Seine-et-Marne), le 2 juin 1783, fils d'Amand Pruneau, propriétaire, et de Geneviève Cardon. Il était le quatrième d'une fratrie de huit enfants. Dès l'âge de six ans, il ressent les troubles qui agitent le pays. Son frère aîné Maximin fut réclaté pour la défense de la nation et mourut pour les drapeaux, à une date et dans des circonstances inconnues. Soucieux de préserver la vie du puîné, Amand Pruneau tente de le mettre à l'abri en le faisant entrer

à l'Ecole des Vélites de la République qui vient d'être créée (30 nivôse an XII, 21 janvier 1804) installée dans l'enceinte du château de Fontainebleau, tout près de Thomery, école qui doit former les officiers de la Garde Consulaire. Son accès est gratuit, mais la famille doit assurer les frais du fourniment et justifier d'un certain revenu. Pierre Etienne intègre l'établissement le 21 juin 1804 (2 messidor an XII), alors même que celui-ci est devenu l'Ecole des Vélites Impériaux. L'écolier est versé dans les vélites de la Garde Impériale et, sans délai, il participe à la campagne d'Allemagne. En octobre 1805, il est à Ulm et le 2 décembre à Austerlitz. Le 14 octobre 1806, il fait le coup de feu à la bataille d'Iéna. Il entre à Berlin le 24 octobre 1806. En janvier 1807, il est incorporé aux Grenadiers de la Garde Impériale et, le 8 février, il est de ceux qui, à la bataille d'Eylau, arracheront la victoire finale. Le 14 juin de la même année, il est à Friedland. Une suspension d'armes, entre français, prussiens et russes, débouche, le 8 juillet 1807, sur le traité de Tilsit qui permet à tout le monde de souffler un peu. L'empereur réorganise ses troupes afin de servir ses projets ultérieurs. Pierre Etienne Pruneau dispose maintenant d'une belle expérience militaire ; remarqué pour son courage, il est avisé le 7 avril 1808, par le général Clarke, ministre de la guerre, de sa nomination au grade de sous-lieutenant. Il rejoint Bayonne où il est affecté au 33<sup>e</sup> régiment de ligne, puis au 118<sup>e</sup>.

## ■ Gloire et déboires

Dès 1808, Pruneau fait partie de l'armée du maréchal Moncey qui entre en Espagne pour mettre au pas le Portugal, allié de l'Angleterre. Dès lors que les desseins de Napoléon se font jour – déposer les Bourbons et faire monter son frère Joseph sur le trône d'Espagne – la partie devient compliquée car il faut affronter tout à la fois des troupes espagnoles et portugaises, ainsi que la

redoutable armée anglaise du général Wellesley, futur Duc de Wellington. En outre, la population se lève en masse contre l'envahisseur français. Le 118<sup>e</sup> parcourt à pied un itinéraire de plus de 3 000 Km, depuis le Pays Basque et l'Aragon, jusqu'en Andalousie, avant de remonter au Nord vers les Asturies et le Leon, puis à nouveau vers le Pays Basque. Ce parcours dura cinq ans, de 1808 à 1813 ; il est jalonné d'escarmouches et de batailles qui se terminent rarement par des victoires : Alcaniz (23 mai 1809), Bailen (19 juillet 1809 ; en fait, le 118<sup>e</sup> est engagé à La Carolina), Pont de Miranda, Puente de Orbigo (25 août 1811) sont quelques-uns des lieux où Pruneau récolta des égratignures, et où des pertes importantes furent infligées à l'armée impériale. Pour combler ces pertes, Pruneau est nommé lieutenant le 31 août 1810, informé par le Duc de Feltre qui n'est autre que le général Clarke, lui aussi bénéficiaire d'une promotion - dans la noblesse d'Empire. Le 22 juillet 1812, le maréchal Marmont se laisse surprendre par Wellesley, dans la région de Salamanque ; cette bataille des Arapiles est l'un des vrais désastres de la guerre d'Espagne. Le Maréchal y perd l'usage d'un bras, gravement touché par un éclat de boulet creux. Le colonel Estève, commandant le 118<sup>e</sup>, est gravement blessé ; Pruneau se porte à son secours et repousse l'assaillant, recevant lui-même une blessure sérieuse (sur laquelle il n'y a pas de détail). Pour récompenser cette action d'éclat, le maréchal Marmont lui propose de choisir entre l'Etoile de chevalier de la Légion d'Honneur et une promotion. Pruneau choisit l'Etoile et *il est porté sur les Etats*. Il ne reçoit pas la Croix, mais il est nommé capitaine le 10 avril 1813, en remplacement du capitaine Daubert, tué au feu.

La défaite des Arapiles permet à Wellington la conquête de Madrid. Après plusieurs péripéties, le roi Joseph et sa cour quittent la capitale le 27 mai 1813 et se réfugient à Burgos qui est rapidement investie par

les anglo-espagnols. Profitant d'un relâchement du siège, l'armée française exfiltrer la cour le 14 juin 1813 : sous les ordres du roi, assisté par le Maréchal Jourdan, 58 000 hommes et 110 canons escortent le roi et sa famille, ainsi qu'un monceau de voitures et carrosses charroyant les familles espagnoles compromises avec Joseph. Le 118<sup>e</sup> et Pruneau font partie de cette expédition. Le 21 juin 1813, au voisinage de Vittoria (maintenant Vitoria), en Alava, le corps de troupe est intercepté par une force anglo-ibéro-portugaise forte de 78 000 hommes. L'armée française est enfoncée et prend la fuite, laissant sur le terrain 7 500 morts, la quasi-totalité de son artillerie et tous les bagages. Pruneau, à la tête de sa compagnie, contribue à éviter que la déroute ne se transforme en débandade. L'armée ennemie ne poursuit pas car les soldats anglais sont occupés à piller ce que les Français ont laissé sur le terrain ! Le corps d'armée battu à Vittoria s'enferme dans Pampelune. Pendant ce temps, le Maréchal Soult est chargé par Napoléon de réorganiser l'armée d'Espagne; il décide de rallier un maximum de troupes sur la rive droite de la Bidassoa pour résister à l'envahissement du Pays Basque français.

Un important contingent quitte Pampelune et emprunte la route du Col de Velate ; il pique vers la Bidassoa afin de traverser le petit fleuve à une vingtaine de kilomètres en amont de Vera, et de gagner Bayonne par le Col d'Ibardin, chemin jugé plus sûr que celui d'Ainhoa déjà menacé par les Anglais, tandis que le pont de Vera est solidement tenu par les riflemen du captain Cadoux. La Bidassoa est en crue et les gués de Narbarte ne sont pas praticables; il faut franchir le vieux pont romain d'Oieregi, mais il est battu par un canon d'une unité espagnole retranchée dans un fortin. Le 31 août 1813, le 118<sup>e</sup> a la charge de faire sauter ce verrou. La situation de la redoute ne permet pas un assaut frontal du régiment et c'est compagnie par compagnie que l'attaque est menée. Les premières

Etat des services du capitaine Pruneau, arrêtés à la date du 12 septembre 1815 correspondant au début du licenciement d'une grande partie de l'armée. Le duc de Feltre ne commença lui-même le grand nettoyage qu'à partir du 26 septembre 1815, date de sa désignation comme ministre de la guerre par Louis XVIII.

Détail des Services	Dates	Campagnes & Blessures
Grenadier Volontaire de la garde impériale le	2 messidor an 12	(21 Juin 1803)
Incorporé aux Grenadiers - Idem le	1 <sup>er</sup> Janvier 1807	A fait les campagnes de terre des années 1803-1804-1805 de Vindobona en Hongrie en Allemagne
Sous-Lieutenant au 33 <sup>ème</sup> Régiment de ligne le	4 Avril 1808	1806, 1807 en Prusse, 1808, 1809, 1810, 1811
Idem au 118 <sup>ème</sup> Rég <sup>nt</sup> de ligne le	1 <sup>er</sup> Juin 1808	1812, 1813 en Espagne
Lieutenant Idem le	31 Octobre 1810	Blessé d'un coup de feu à la poitrine par les Espagnols au passage de la
Capitaine au 118 <sup>ème</sup> Rég <sup>nt</sup> le	10 Avril 1813	Bullasoi le 31 Octobre 1813
Capitaine au 102 <sup>ème</sup> Rég <sup>nt</sup> le	1 <sup>er</sup> Juin 1814	
Licencié conformément à l'ordonnance Royale de Paris le	127 <sup>ème</sup> 1815	

sont décimées ; ordre est donné à Pruneau de faire marcher la sienne. A la tête de ses hommes il enlève le bastion mais reçoit une balle qui le traverse de part en part, de l'aisselle droite à l'aîne gauche ! Il se réveille dix jours plus tard à l'hôpital de Bayonne. Son chef de corps le félicite de sa bravoure et l'informe qu'il est à nouveau *porté sur les états pour l'Etoile*. La convalescence du capitaine est longue et il ne participe pas aux dernières batailles livrées par l'Empereur pour défendre le territoire. Le 10 avril 1814, jour de l'abdication à Fontainebleau, Pruneau est à Marseille, dans l'attente d'une affectation. Comme des milliers d'autres officiers de la Grande Armée, il sollicite les Bourbons afin d'être maintenu en service actif ; le 1<sup>er</sup> septembre 1814, il est affecté au 102<sup>e</sup> de ligne avec le grade de capitaine. La lettre du Ministre annonçant cette nomination (elle n'a pas été retrouvée) était sans doute signée par le Duc de Feltre qui, lui aussi, avait rempilé chez Louis XVIII comme ministre de la guerre !

L'activité de Pruneau au cours de la Première Restauration et des Cent Jours n'est pas connue. Sur ce qui se passe sous la seconde Restauration, la chronique familiale et les documents militaires sont en contradiction. L'extrait du registre des services du 102<sup>e</sup> d'infanterie indique sèchement : *le 12 septembre 1815, licencié conformément à l'ordonnance royale du 3 août 1815*. Le fourrier légèrement analphabète se trompe dans la transcription du calendrier républicain en calendrier grégorien (le 2 messidor an XII correspond en réalité au 21 juin 1804) ; il fait

aussi état d'une blessure au passage de la « Billaso ». Le maréchal de camp (général de brigade) comte d'Adhémar signe le document sans sourciller. En fait, il semble que l'ensemble du 102<sup>e</sup> ait été démantelé, pour comportement exagérément républicain ! La chronique est très obscure, probablement volontairement ; elle rapporte que Pruneau, fatigué par sa blessure, aurait donné sa démission de l'armée, renonçant ainsi à l'avantage de la demi-solde. Il est vraisemblable qu'en réalité, comme une grande majorité des officiers de la Grande Armée, Pruneau a dû tremper d'une façon ou d'une autre dans le retour de l'Empereur, non pas militairement, car il n'était pas suffisamment rétabli, mais au moins par ses faits et gestes au cours de cette courte période. La suite donnera du crédit à cette interprétation.

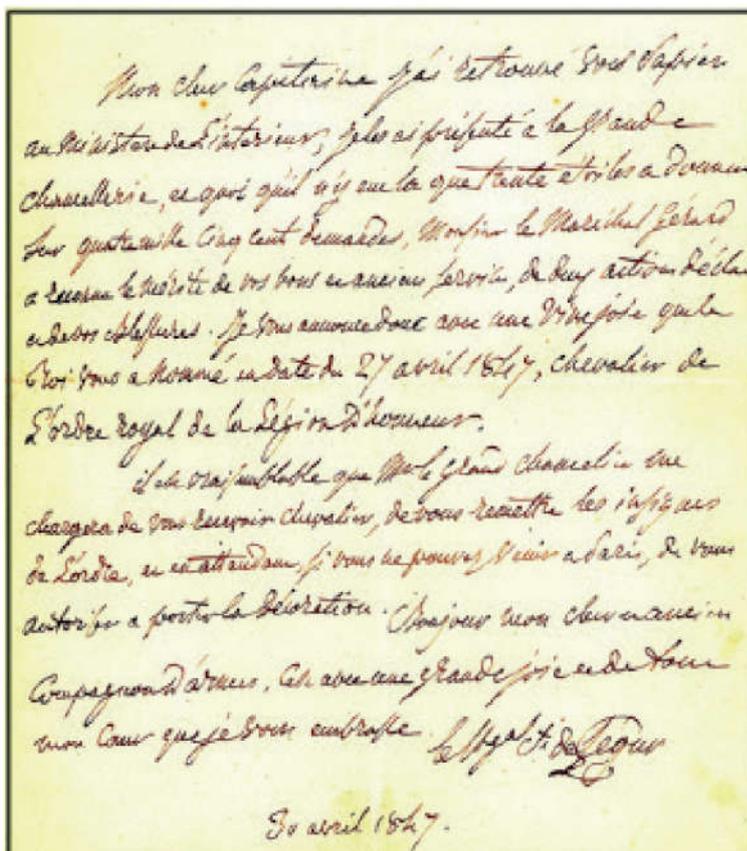
### ■ Désillusion et gêne financière

Dès janvier 1816, Pruneau est de retour à Thomery, sans emploi, sans pension, sans croix ! Il épouse Geneviève Massé et ouvre une épicerie à laquelle s'adjoindra bientôt un bureau de tabac. *Ils se créèrent une modeste aisance, élevant dans leurs principes leur seul enfant Achille Pruneau auquel ils donnèrent instruction & qui se fit notaire à St-Fargeau*. Le vélite Pruneau n'avait peut-être pas un bâton de maréchal dans sa giberne, mais sans doute les aiguillettes de colonel. Cumulée à une retraite d'officier supérieur, l'allocation de 250 francs or servie aux chevaliers de la Légion d'Honneur lui eut apporté des revenus substantiels et, pendant des années, Pruneau a remâché son amer-

tume. Il semble avoir accompli plusieurs démarches, après le 26 mars 1816, date du rétablissement de l'Ordre par Louis XVIII, pour obtenir la croix de chevalier qui lui avait été promise, mais ces tentatives ont échoué car ses *papiers étaient perdus dans les archives militaires*.

### ■ Deus ex machina : entrée en scène du général comte Paul de Ségur

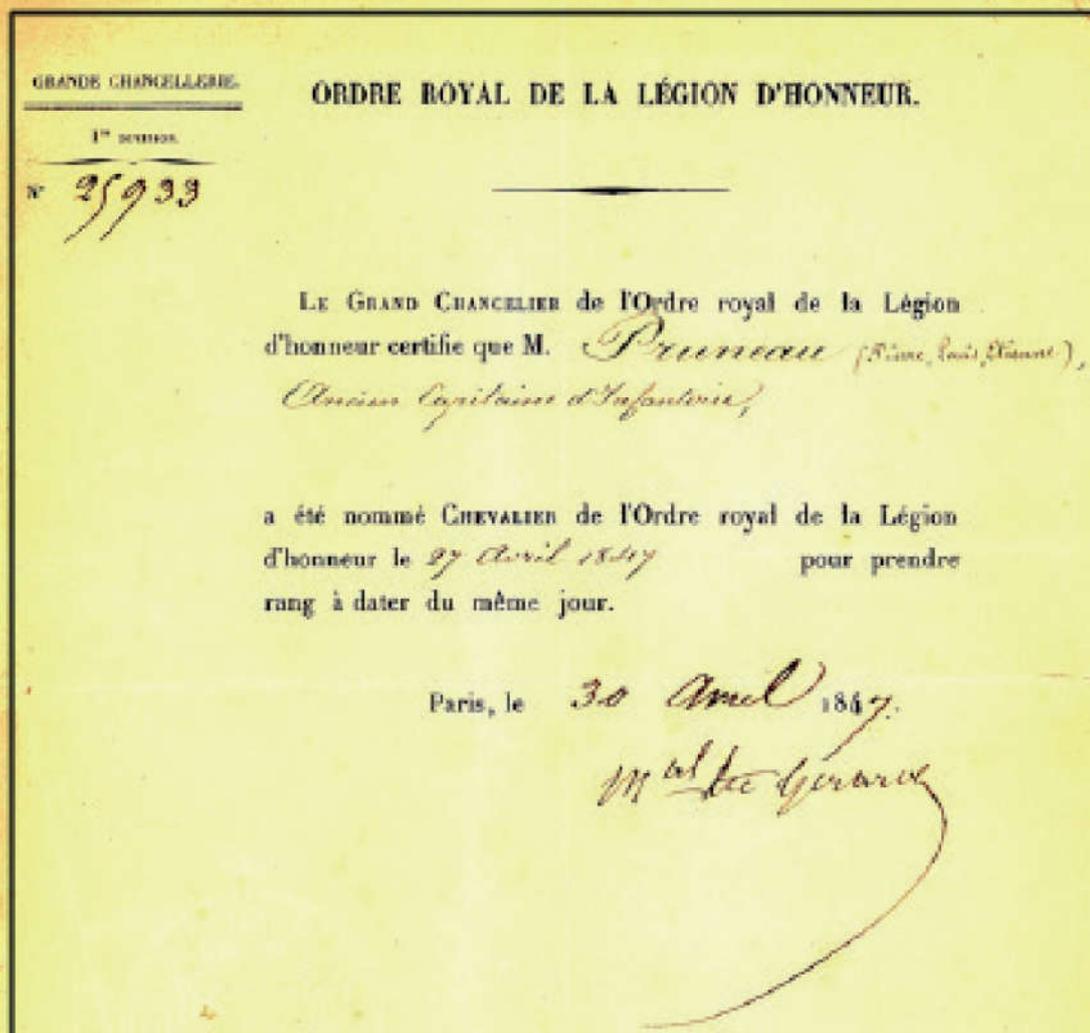
Alors que plus de trente ans s'étaient passés depuis son retour à Thomery, Pruneau reçoit du comte Philippe Paul de Ségur, deux lettres datées respectivement du 30 avril et du 1<sup>er</sup> mai 1847. Le contenu et le ton de ces missives montrent que les deux hommes n'en sont pas à leurs premiers échanges et qu'il s'agit d'une vieille affaire longuement discutée : celle de la décoration qui n'a jamais été accordée à Pruneau.



Seconde lettre du général-comte de Ségur, du 1<sup>er</sup> mai 1847. Il embrasse encore le Capitaine avec joie et de tout son coeur.

Le Général appelle Pruneau *son vieux compagnon d'armes* et même *l'un de ses plus vieux compagnons d'armes*. Et même, il l'embrasse (30 avril) et il l'embrasse encore avec joie (1<sup>er</sup> mai) ! Comment est-ce possible ? Né le 4 novembre 1780 à Paris d'une famille de haut lignage, Philippe-Paul de Ségur s'engage le 24 ventôse an VIII (15 mars 1800) dans les « hussards volontaires » qui deviendront ensuite la « Légion de Bonaparte », corps créé par le Premier Consul pour attirer les jeunes aristocrates. Il lui fallait apporter armes et uniforme et fournir son propre cheval. Nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> mai 1800, il participe à la campagne des Grisons en 1801 et 1802, puis à une ambassade au Danemark. En 1804, il est attaché directement à Napoléon comme capitaine d'état-major ; en 1805, il est à Austerlitz, en 1806 à Iéna ; il est possible qu'il eût alors l'occasion de croiser le vélite Pruneau de la garde impériale au cours de cette campagne d'Allemagne, et d'échanger avec lui quelques mots concernant le service. Chef d'escadron en Pologne, il est blessé et capturé par les Kalmouks du Tsar Alexandre 1<sup>er</sup> à la bataille de Nasielsk en décembre 1806 ; prisonnier à Vologda, il y passe quelques

mois paisibles dans une atmosphère provinciale, avant d'être libéré après la victoire de Friedland en juillet 1807. Mais Napoléon ne le laisse pas se reposer sur ses lauriers ! Il part pour l'Espagne avec l'Empereur dont il est officier d'ordonnance. La route de Madrid est barrée à Somosierra ; le défilé, difficile d'accès, est tenu par une force espagnole importante appuyée par 16 canons ; plusieurs assauts ont déjà été repoussés. Le 30 novembre 1808, Ségur prend la tête de la cavalerie polonaise et, malgré une nouvelle blessure, il culbute les défenseurs et gagne du même coup le grade de colonel. Le sous-lieutenant Pruneau ne participe pas à cette bataille ; il progresse vers l'Andalousie avec le 118<sup>ème</sup>. Il reste en Espagne jusqu'en 1813 alors que Ségur s'illustre, comme général de brigade, pendant la campagne de Russie, puis pendant la campagne de France au cours de laquelle il est à nouveau blessé. La 1<sup>re</sup> Restauration le maintient dans son grade, mais sa collaboration active avec Napoléon pendant les Cent Jours le conduit à démissionner au retour de Louis XVIII. En bref, il paraît peu vraisemblable qu'il eût, au cours de toute la période napoléonienne, des relations suffisamment étroites avec Pruneau pour justifier la



Nomination du capitaine Pruneau dans l'Ordre royal de la Légion d'Honneur, signée par le Maréchal Comte Etienne Gérard, Grand Chancelier de l'Ordre.

Médaille offerte au capitaine Pruneau par la Grande Chancellerie. Noter, sur l'avvers, le profil du Roi Henri IV. Il sera remplacé par celui de Napoléon 1<sup>er</sup> à l'avènement du second Empire, puis par l'effigie de la République en 1870.



#### Sources et ouvrages

**Croyet Jérôme** - *Les vélites de la garde impériale*. Site Anovi. Article non daté.

**Garric Alain** - Geneanet - *Essai de généalogie*. Philippe Paul de Ségur. Gabrielle Marie Françoise Célestine de Vintimille du Luc.

**Hugo, Joseph-Léopold-Sigisbert**, général-comte - *Mémoires du général Hugo*, Tome III, chez Ladvocat, Libraire à Paris, MDCCCXIII, 475 pp.

**Hugo, Abel** - *Histoire des armées française de terre et de mer de 1792 à 1837*, Tome III, Delloye, Paris, 1838, 368 pp.

**Jourdan, Jean-Baptiste**, maréchal-comte - *Mémoires militaires du Maréchal Jourdan (Guerre d'Espagne)* publiées par M. le Vicomte de Grouchy, Ernest Flammarion, Paris, 1899, 522 pp.

**Lorblanchès, Jean-Claude** - *Les soldats de Napoléon en Espagne et au Portugal (1807-1814)*, L'Harmattan, 2007, 539 pp.

**Saint-René Taillandier** - *Le général Philippe de Ségur, sa vie et son temps* - Didier ed. Paris 1875, 366 pp.

**Séгур, Philippe-Paul de** - *De 1800 à 1812. Un Aide de Camp de Napoléon. Mémoires du général comte de Ségur*. Firmin-Didot frères, Paris 1894-95, 3 vol.

Thomery.com - Le village, son histoire.

Wikipedia - Divers articles dont : Philippe-Paul de Ségur - 118<sup>ème</sup> régiment d'infanterie - Henri-Jacques-Guillaume Clarke - Arthur Wellesley - Bataille des Arapiles - Auguste-Frédéric-Louis Viesses de Marmont - Bataille de Somosierra (1808) - Gaspard Gourgaud.

liberté de ton qu'il emploie dans ses lettres. Au cours du règne de Louis XVIII, Ségur se consacre à la rédaction d'un ouvrage sur les guerres de Napoléon, qui lui vaut une réputation internationale d'historien, ainsi qu'un duel avec le général Gourgaud au cours duquel il est blessé. Pour écrire au calme, il achète en 1828 le château de La Rivière, situé à Thomery au bord de la Seine, à deux pas de l'échoppe de Pruneau. Il est probable que ce soit à cette époque que soit née la sympathie entre les deux hommes. Il est douteux que Ségur soit allé lui-même acheter son tabac à l'épicerie, mais il a dû recevoir le Capitaine à La Rivière pour l'interroger sur ses expériences des guerres napoléoniennes et discuter du bon vieux temps. Nul doute que ce dernier lui ait fait part de ses déconvenues et de son amertume. En 1830, Ségur fut élu à l'Académie Française et reçut, de la part de la monarchie de juillet, des signes très encourageants de retour en grâce : en 1831, il est nommé lieutenant général (général de division) et pair de France ! Son influence politique est grande. Il peut dès lors distraire une partie de son pouvoir au bénéfice du capitaine Pruneau. Il est nommé Grand Croix de la Légion d'Honneur en 1847, ce qui lui ouvre tout grand les portes de la Grande Chancellerie.

## Nomination du capitaine Pruneau dans l'Ordre de la Légion d'Honneur

La première des deux lettres écrites par Ségur (30 avril 1847) apporte deux faits capitaux, ignorés du Capitaine. Tout d'abord, son dossier militaire a été retrouvé ! Les papiers n'étaient pas perdus dans les Archives Militaires, mais classés au Ministère de l'Intérieur. Ceci confirme que, au début de la seconde restauration, Pruneau était suspect, et donc indésirable dans l'armée royale en 1815. On apprend ensuite que Pruneau est d'ores et déjà nommé par le Roi dans l'ordre royal de la légion d'honneur à la date du 27 avril 1847 ;

le général Girard, Grand Chancelier, a reconnu le mérite de (ses) bons et anciens services, de deux actions d'éclat et (ses) blessures. Ceci montre l'entregent considérable du Général-Comte qui obtint en peu de temps du Grand Chancelier une priorité absolue pour Pruneau (trente médailles à donner sur quatre mille cinq cents demandes). La seconde lettre, datée du lendemain, organise techniquement la réception de Pruneau dans l'Ordre ; fait rare, le capitaine est autorisé à porter la décoration avant la cérémonie ; en outre la médaille lui est offerte par la Grande Chancellerie, ce qui ne se fait plus guère de nos jours.

Il était grand temps ! A compter du 28 février 1848, le général-comte de Ségur perdit son crédit avec l'avènement de la République. Pour obtenir la Croix, Pruneau aurait eu à solliciter l'entourage du Prince Napoléon qui avait sans doute d'autres priorités. Pruneau n'a pas connu le second Empire - qui eût pu lui être favorable - puisque, huit jours après son épouse, il disparaît, le 1<sup>er</sup> mars 1851. Une dernière lettre du général de Ségur, adressée à Achille Pruneau à l'occasion de ce décès, fait du Capitaine un éloge appuyé.

Le général-comte de Ségur conserve le château de la Rivière jusqu'en 1862, date du décès de son épouse Gabrielle. Il y achève la rédaction de l'Histoire de la Russie et de Pierre le Grand (1829) ; il y écrit l'Histoire de Charles VIII (1835) et probablement une bonne partie de ses mémoires qui seront publiées après sa mort. D'une certaine façon le château reste dans la famille puisqu'il revient aux Greffulhe : en effet, le fils aîné du Général-Comte, Paul-Charles de Ségur, a épousé Amélie Greffulhe en 1833. La commune de Thomery baptisera Henri Greffulhe la place de l'église pour remercier le sénateur de sa générosité. En revanche le capitaine Pruneau, héros de l'épopée napoléonienne, reste aujourd'hui totalement inconnu de ses concitoyens. ♦